

LE TEMPS

La longue histoire des guerres commerciales

Le Temps, Charles Wyplosz, 13 février 2025

En matière de guerre commerciale, le président Trump n'a rien inventé. Les guerres commerciales existent depuis très longtemps et leur histoire aurait dû le décourager. Pendant des millénaires, l'agriculture a été la principale activité économique, mais elle était soumise aux aléas météorologiques. Périodiquement, des récoltes insuffisantes provoquaient des famines. Tout aussi périodiquement, les récoltes étaient surabondantes et se traduisaient par du gaspillage et des chutes de prix qui ruinaient les agriculteurs. Les famines justifiaient l'arrêt des exportations, parfois à un niveau très local. La surproduction encourageait des droits de douane punitifs. Il a fallu attendre le XIXe siècle pour comprendre que ces mesures commerciales amplifiaient les difficultés car les conditions météorologiques variaient d'un endroit à l'autre, la surproduction ici pouvant compenser la rareté ailleurs. Ce furent les balbutiements du libre-échange.



CHARLES WYPLOSZ
ÉCONOMISTE, CHRONIQUEUR

Quand la révolution industrielle a progressivement réduit le poids de l'agriculture, les guerres commerciales ont continué. Il s'agissait désormais de protéger les entreprises locales face à la concurrence étrangère. Sans l'aiguillon de la concurrence, les entreprises locales prenaient du retard technologique, ce qui réduisait la croissance du niveau de vie. Le cas d'école, qui résonne avec ce que nous vivons, est celui des années 1930. Il mérite un détour.

Cette histoire commence par la crise financière de 1929, qui a déclenché la Grande Dépression. Face à une chute spectaculaire de l'activité, à l'explosion du chômage et de la pauvreté, le réflexe naturel de chaque pays a été de se protéger. La première victime a été l'effondrement de l'étalon or. En dévaluant leur monnaie par rapport à l'or, de nombreux pays espéraient doper leur compétitivité. Mais quand tout le monde dévalue sa monnaie, personne ne gagne rien. Face à l'échec de ce que l'on a appelé les dévaluations compétitives, on est passé aux droits de douane. Les Etats-Unis ont déclenché le mouvement en adoptant en 1930 la loi Smoot-Hawley, du nom des deux parlementaires (républicains) qui l'ont promue sous le regard bienveillant du président (républicain) Hoover. Les droits de douane américains ont augmenté de quelque 40%. Tout naturellement, les autres gouvernements – il y en avait bien moins qu'aujourd'hui, en cette époque d'empires coloniaux – ont répliqué. Entre les dévaluations compétitives et les hausses des droits de douane répétées et réciproques, le commerce mondial a chuté d'environ 40% en quatre ans.

La Grande Dépression s'est répandue et aggravée. Hoover, Smoot et Hawley n'ont pas été réélus. Mais, entre-temps, l'étranger a été perçu comme la cause de tous les maux. La montée des nationalismes a ouvert la voie aux dictatures. Hitler a fermé l'Allemagne au commerce international et on connaît la suite.

Cet épisode historique a profondément marqué les générations suivantes, jusqu'à présent. Dès la fin de la guerre, sous l'impulsion des Etats-Unis, le libre-échange est devenu le cœur du système économique international et les droits de douane ont presque été éliminés sous l'impulsion de l'OMC, créée pour assurer la paix commerciale. Les décennies suivantes ont été marquées par un accroissement des niveaux de vie unique dans l'histoire mondiale. On peut débattre des inégalités qui ont accompagné cette révolution, mais on peut corriger ces inégalités sans remettre en cause le libre-échange.

Alors, pourquoi ce soudain attrait pour les guerres commerciales? La crise financière de 2008, le ralentissement de la croissance économique et l'émergence de menaces sur la démocratie rappellent la chute de Wall Street en 1929, la Grande Dépression et l'arrivée de dictatures nationalistes. Trump remet au goût du jour le protectionnisme. C'est superficiellement attractif parce que c'est une idée simple, simpliste en fait, présentée à tort comme la bonne réponse aux difficultés du présent. Le protectionnisme est toujours porté par des lobbies économiques et politiques qui espèrent en profiter mais qui ignorent les leçons du passé. Rien de nouveau, hélas.